

Lecture et Partage – Compte rendu du Rendez-vous **virtuel** du 11 mai 2020

Encore un Rendez-vous virtuel pour ce Lecture et Partage de mai bien que la levée partielle du confinement commence aujourd'hui.

Un grand merci pour vos contributions, nombreuses et très variées !

Ravis d'accueillir Laurence, « rencontrée » au téléphone lors des rendez-vous Poésie du mercredi, dont elle est un pilier et qui a acceptée de nous envoyer sa contribution.

La présentation de ce « compte rendu » est aussi spéciale que ce Rendez-vous : les textes sont présentés par intervenant, dans l'ordre où ils me sont parvenus. Les notes spécifiques sur les mails sont en [bleu](#).

1 – Jacques :

A une simple fiche de lecture, notre poète breton préfère aujourd'hui encore nous offrir l'une de ses compositions, « **Voyage** »

Qu'il est doux quand le soir s'invite,
De se poser dans le jardin
Et sous le tilleul qui palpite,
De prendre un livre par la main.

Oui sur une chaise, immobile,
Accompagner dans les lointains,
Les pas d'un marcheur intranquille
Sous sa plume de magicien.

S'élancer pour un Tour du Monde
Et dans les traces d'un poète,
Chez soi, sous le vol de l'aronde,
Faire un voyage dans sa tête.

Cheminer en Anatolie
Au hasard des mots qui défilent,
Chatwin...er en Patagonie
Sous le ciel de Marly-La-Ville.

Dans le sillage de Bouvier,
En escapade avec Tesson,
Autant d'offrandes pour fuguer
Les pieds collés sur le gazon.

Et quand à l'ombre vespérale
Le noir peu à peu s'introduit,
Arrive le temps de l'escale
Du livre sur chevet de nuit...

...Qui dès demain sur son arpent
Avant que le jour ne détale,
Bien en main sous l'arbre tremblant,
S'en va repartir en cavale.

2 – Clémentine :

Durant ce confinement, nous avons le bonheur (eh oui, il en faut) de bénéficier des lectures de François Busnel, une courte chronique d'une minute 30, intitulée : « La p'tite librairie ».

La semaine dernière il a parlé d'un livre que j'ai lu, il y a déjà quelques mois : « **Né d'aucune femme** » de **Franck Bouysse** – La Manufacture des Livres. Cela a fait tilt dans ma tête. En effet, ce livre m'avait beaucoup marqué et je dois dire que je l'avais beaucoup, beaucoup apprécié.

En quelques mots : Cela se passe à la fin du 19^{ème} siècle, le père Gabriel, au confessionnal, a entendu une voix de femme, lui demander de venir bénir le corps d'une défunte à l'asile et de récupérer des cahiers cachés sous sa robe, cela l'étonne. Mais le père Gabriel a promis. Et c'est en compagnie de Charles, le sacristain, que Gabriel se rendra à l'asile, bénira Rose et emportera les cahiers.

L'auteur dresse le portrait empli d'émotions de Rose, vendue à un riche maître et dont la vie va basculer sous l'emprise de ce dernier et de sa mère. Franck Bouysse se met dans la peau de Rose lorsqu'elle écrit. Il alterne les chapitres en donnant la voix à Edmond, le palefrenier, au père Gabriel, dépositaire de ces confessions et à Onésime, le père de Rose, rongé par le remords. Habilement construit, ce roman magnifique et déchirant se révèle tout à la fois sombre et lumineux.

Et, comme il faut absolument que vous lisiez ce livre, je ne vous dévoilerai pas la suite que je vous laisse découvrir. Je ne connaissais pas cet auteur, ce fut une belle découverte, l'écriture est magnifique.

3 – Corinne

Pas de fiche de lecture mais un passage du poème « **Le poète ne fait que passer** », extrait du recueil « **Tous les déchirements** » d'**Abdellatif Laäbi**, paru en 1990.

Comme il s'agit de copies d'une anthologie, ce passage est joint à ce compte rendu en annexe.

4 – Eliette

« **Les guerres intérieures** » de **Valérie Tong Cuong**

J'ai lu ce livre, il y a un moment. En ce moment, j'ai plusieurs livres en route mais n'accroche pas. Rien ne me satisfait, ça doit être un état d'esprit dû à l'ambiance du moment !

Max Monnier est un acteur au parcours médiocre, en manque de rôles. Il reçoit un coup de fil lui annonçant la tenue d'un casting en présence d'un réalisateur de renom. Il dispose de très peu de temps pour rentrer chez lui se changer, pour ensuite se rendre au Lutétia. Une fois chez lui, alors qu'il enfle sa veste dans un état de surexcitation, il entend des bruits de lutte et un cri dans l'appartement du dessus. Il s'interroge, mais ignore la chose. Son voisin ou sa voisine, a emménagé trois semaines auparavant, il ne l'a jamais vu. Il se rend à son rendez-vous qui est la chance de sa vie.

C'est Alexis Winckler, un jeune homme de 19 ans, qui a emménagé dans ce quartier pour se rapprocher de son école qui vient de se faire sauvagement agresser. Max apprendra par les journaux la gravité des blessures de ce jeune étudiant promis à un avenir brillant. Max va se débattre avec sa culpabilité, faire des cauchemars, perdre l'appétit, reprendre la cigarette, devenir irritable, agressif. Un an après la date fatidique où tout a basculé, Max va rencontrer Emi Shimizu qui est la mère d'Alexis. Il finira par rencontrer Alexis.

Le livre nous dévoile les tourments de ces trois personnages. Il nous livre leurs guerres intérieures.

Les lâchetés ordinaires, les actes d'égoïsme que l'on se permet parce qu'on en ignore les conséquences sont l'objet de ce livre captivant.

Valérie Tong Cuong a écrit de nombreux romans. Son œuvre est traduite dans dix-huit langues. Son livre « **Par amour** », paru en 2017 a reçu de nombreux prix.

5 – Yolène

L'assignation à rester confinés ayant été brutale, je n'ai pas anticipé la fermeture des librairies et bibliothèques ; me voilà condamnée à puiser dans ces livres non lus - cadeaux d'anniversaire, de Noël, achetés dans des brocantes - qui errent sur mes étagères.

Des polars, rien de captivant ; juste 2h à occuper ; des romans, gentilletons, de ceux que l'on oublie aussitôt leur lecture terminée.

Alors, face à tant d'inconsistance, je reviens à ceux qui auront toujours quelque chose à me dire, des valeurs sûres : « **Les Essais** » de Montaigne, « **L'Homme Révolté** » de Camus, « **L'Œuvre au Noir** » de Marguerite Yourcenar .

Je relis Colette, pas les « **Claudine ...** » mais « **Gigi** », « **Mitsou** », « **Le Blé en Herbe** » et Mauriac, aussi, qui colle bien à la rigueur de la réclusion.

Et, sur les conseils de mon fils Tom, je visite un site qui propose des livres non publiés : monBestSeller.com

Ce matin, je suis tombée sur une petite pépite : « **Mes billets d'humeur** » de **Myriam Balagan**

Son mantra : « *Les mots pour tuer les maux* »

Des billets sur son handicap, le non-amour de sa mère, les camps de concentration, ses chats, son obésité vaincue, l'euthanasie, la famille, et son irréprouvable besoin de séduire.

Elle écrit : « *Devrais-je devenir raisonnable et accepter d'être âgée ? Être raisonnable voudrait dire ne plus espérer, ne plus rêver, ne plus vibrer, ne plus être une femme. Tout ceci est insensé. Je choisis d'être un peu folle. Il est hors de question de vivre sagement et de renoncer à toutes mes envies* ».

Cette esquisse de roman m'a revigorée .

J'ai lu aussi, sur le même site, « **Le Royaume de la Liberté** » de **Najjar Hassen** (adaptation en français de Catarina Vitti).

Il raconte la quête initiatique - ou celle du Graal - d'un jeune tunisien destiné à retrouver son identité dans une société bouleversée ; tout commence par un cauchemar ...

Moins intéressant que le précédent mais c'est de la Tunisie qu'il s'agitalors ... comment ne pas se montrer indulgente ?

J'ai entrepris, il y a quelques jours, la relecture de « **L'Illiade** » d' **Homère** (Dans une traduction de Leconte de L'Isle) ; à raison de 2 chants par jour, - il y en a 24 -, je devrais l'avoir terminé à la date du déconfinement ; on s'accroche à ce que l'on peut !

Et pour terminer sur une note plus légère, voici quelques extraits de « **Petits Propos Pessimistes Pour Plaisanter Presque Partout** », ces Tautogrammes (Textes dont tous les mots commencent par la même lettre)

Existence : Epreuve éliminatoire

Bible : Bon bouquin (Benoît XVI)

Bof(Bouddha)

Blablaba (Belzébuth)

Bombardons Bagdad (Bush)

Eve : Exhibitionniste établie en Eden, Emmerdeuse effrontée, elle en est expulsée et expie éternellement.

Adam : Ancêtre antédiluvien ayant appris à acquiescer aux avertissements afférents aux arbres.

Walkyrie : Wonder Woman wagnérienne

Perpète : Programme pénitentiaire pour prisonniers particulièrement patients.

Faucheuse : Femme fatale.

Beatnik : Baby-boomer béat.

Roulette russe : Récréation risquée.

Cercle : Carré comptant cinq côtés courbes.
et mon préféré

Mime Marcel Marceau : Mots manquants

6 – Marie-Noëlle

Cette possibilité d'envoyer des contributions me donne l'occasion de mettre par écrit quelques œuvres, pour la plupart appréciées.

Parlons d'abord des **Queffélec**.

J'ai découvert **Yann** à la télévision, il y a quelques années, il y parlait de son père. J'avais aimé sa sincérité et lorsque j'ai découvert son livre « **L'homme de ma vie** », je me suis plongée dedans avec bonheur. Il y écrit « *mon père était cruel et injuste avec moi* » et en effet, c'est ce que l'on découvre peu à peu. Mais plus généralement c'est son enfance livrée avec une taille de gosse et des passages absolument délicieux. Yann pratique l'humour et nous voyageons entre la Bretagne et Paris (J'ai été Bretonne puis Parisienne moi-même donc j'ai profité !). C'est un plaisir de découvrir comment il s'est construit entre ce père écrivain et sa mère qu'il aimait beaucoup, son frère qui prenait tant de place et sa sœur qui jouait du piano.

C'est en écoutant le fils citer « **Un recteur de l'île de Sein** » écrit par son père **Henri** que je me suis souvenue de ce livre, lu il y a plus de vingt ans !

Je l'ai recherché et approché avec respect. C'est un souffle de vent, de sel, de mer, de sable et de rochers qui vous assaille de partout. Ce petit territoire, situé tout au bout de la Bretagne, ne mesure que 1,8 km de longueur sur 50 à 500m de largeur, pour une superficie de 58 ha.

Le livre est paru en 1944 et porté à l'écran en 1950 sous le titre « **Dieu a besoin des hommes** ». Il est tiré d'une histoire vraie à une époque pas récente, sous les rois, du temps où les pêcheurs de l'île allumaient encore des feux sur les plages pour provoquer des naufrages. L'écrivain a rédigé son histoire d'une seule traite en six semaines pendant la guerre 39-45 ; il y raconte l'histoire des hommes et femmes de cette île à travers celle d'un sacristain qui eu suffisamment de trempe et de foi pour vouloir et réussir à se mettre à la place du curé. Celui ci avait fini par repartir sur le continent. Le pêcheur devient le pilier de l'île et va être amené à résoudre les conflits de manière pas toujours très orthodoxe...

C'est très fort à cause de la présence intense des éléments et de la simplicité des vivants à cette époque.

« L'écume des jours » de Boris Vian

Je ne connaissais pas ce classique.

J'ai beaucoup apprécié la 1ère partie, tellement chatoyante avec ses couleurs et le mélange du réel avec l'imaginaire. C'est gai comme cette une souris qui participe à la vie domestique.

La 2ème partie est beaucoup plus sombre puisque l'héroïne est malade, un nénuphar lui pousse dans les poumons, le héros s'appauvrit pour la soigner et la maison rétrécit sans cesse. J'ai eu du plaisir à lire malgré tout tellement c'est original.

J'espère que j'aurai pu vous tenter de lire et si c'est le cas, je serai contente de l'entendre !

7 – Catherine L.

Le jardin et une météo favorable, ainsi que plein de choses qui attendaient dans la maison ont contribué à un long silence sans participation, mais également les sollicitations riches et variées sur les écrans ainsi que le soutien téléphonique de proches isolés et c'est un plaisir de participer de nouveau !

Revenons au sujet qui nous intéresse, la lecture. J'ai été tout d'abord assez inquiète car je terminais « **Le lambeau** » et n'avais pas d'autres livres en vue. Et puis je me suis aperçue que mon rythme de lecture restait le même, le soir au coucher.

Je n'ai donc pas lu davantage que d'habitude. J'ai simplement repris quelques livres achetés dans une brocante l'été dernier.

Le dernier m'a beaucoup intéressée et je vais en dire quelques mots.

Il s'agit d'un livre de **François Cheng**, « **Le Dit de Tian yi** » qui est déjà ancien puisqu'écrit en 1998, année où il a reçu le prix Fémina.

C'est le récit de la vie du peintre Tian yi, rédigé à partir de ses écrits par François Cheng. Toute sa vie y est retracée depuis sa petite enfance jusqu'à la fin.

Après son enfance dans la Chine de l'avant-guerre dans le Sud-Ouest, la rencontre avec Haolang, poète qui deviendra son grand ami inséparable et avec lequel il traversera à pied une grande partie du pays pour retrouver Yumei son amour de jeunesse.

Il partira ensuite en France en 1948, grâce à une bourse d'études, où il découvrira la langue et la culture occidentale ainsi que la peinture et l'art. Une vie très dure, très solitaire, tout en suivant de loin l'évolution de son pays d'origine.

En 1956, il va se lier avec Véronique, clarinettiste qui l'emmène vers la Loire, lieu important qui le renvoie à ses origines près du fleuve et aura une période très douce auprès d'elle.

Environ 2 ans après il apprend par Yumei que son cher ami Haolang est décédé en camp. C'est un choc et il décide de rentrer en Chine auprès de Yumei qui avait été la compagne de Haolang, conscient qu'il s'arrache définitivement à Véronique à laquelle il est très attaché ainsi qu'à la France et aussi à sa production artistique qui commence à être reconnue.

Entre-temps la Chine est en pleine révolution culturelle. À son arrivée, il découvre le suicide de Yumei et aussi après des études aux beaux-arts que Haolang est vivant dans un camp dans l'enfer du pays au Nord-Est en Mandchourie.

Il décide alors de se faire envoyer en camp dans cette région pour tenter de le retrouver. Ce qui aura lieu des années après, lors de retrouvailles très émouvantes et à nouveau partie de vie ensemble dans les conditions dantesques de la vie des camps de cette région glaciale.

J'ai beaucoup aimé ce livre très riche, très édifiant sur la culture chinoise, sur ces relations amicales et sur l'art, témoignage important aussi de cette période si dure où les intellectuels et artistes ont été pourchassés.

Merci pour tous ces éléments de culture qui nous enrichissent.

8 – Chantal

Désolée, pas de livres à recommander ces derniers jours... Mes achats sur la liseuse ont été décevants si l'on sort des livres à 15,- / 25,- €, ce qui dépasse mon budget vu le nombre de livres lus par mois !

C'est pourquoi la bibliothèque nous manque tant ! Les conseils de notre bibliothécaire aussi. La bibliothèque sera-t-elle vraiment ré-ouverte mardi prochain ??? C'est là, que le manque CRIANT de la boîte de retours se fera sentir !!!

➔ La réponse d'Alain suite à un message de Michel Lacoux : la bibliothèque offrira ses services à compter du **mercredi 20 mai**, et sous une forme particulière, dont vous trouverez l'explication en annexe à ce compte rendu.

Les adhérents de la bibliothèque devraient d'ailleurs recevoir l'information officielle dans quelques jours.

9 - Laurence

C'est l'histoire d'une addiction, ou plutôt d'un ensemble d'addictions, avec comme axe central celle du sexe.

Adèle est une jeune femme comblée en apparence : elle a un mari médecin qui fait tout pour la rendre heureuse, elle a un beau petit garçon de 3 ans, un appartement dans le « beau » 18^{ème}, un métier sympa (elle est journaliste) mais elle est gangrénée de l'intérieur par des pulsions irrésistibles qui la poussent à consommer de façon névrotique cigarettes et alcools et à collectionner des aventures avec des hommes dont elle garde les numéros dans un petit téléphone blanc...

Son mari lui fait confiance car elle est habile dans la dissimulation ; mais à force de jouer avec le feu, elle se brûle : elle a une aventure avec un collègue de son mari que la femme de ce dernier découvre ; la filière est facile à remonter.

Après l'avoir menacée de la mettre dehors, son mari estime qu'elle est malade et décide de la soigner. Ils quittent Paris pour vivre à la campagne : elle voit un psychiatre, semble apaisée. Son mari la croit guérie et la laisse partir pour aller à l'enterrement de son père, mais elle est rattrapée par ses vieux démons et ne rentrera pas.

Le talent de Leïla Slimani réside dans le fait de dévoiler par petites touches la complexité des personnages. Dans le milieu du roman, elle introduit celui de la mère, personne assez glauque qui traîne sa fille, petite, dans des hôtels minables et des quartiers de Paris assez chauds et la décrit comme une gamine déjà pleine de vices : elle entretient avec son père une relation assez trouble même si elle n'est pas incestueuse on voit que sa prime enfance la conduit à ne pas être maîtresse de sa conduite et à se laisser entraîner par des volontés extérieures. Elle est paumée, mais son besoin de sécurité la conduit parfois à des velléités de vie normale. Cependant, elle replongera dans ses addictions.

10 - Nadège

J'ai lu, pendant cette période si particulière un petit livre très connu, que je n'avais pas eu la chance de lire, qui m'a transportée loin de notre monde dit "civilisé" et m'a bouleversée : « **Le Lion** » de **Joseph Kessel**.

Joseph Kessel (1898-1979), à la fois juif, Russe et Français, grand voyageur, grand reporter, aviateur, correspondant de guerres, résistant, journaliste et écrivain. Il écrit entre autres « **Le Chant des Partisans** » en 1943, publie « **Le Lion** » en 1958, entre à l'Académie Française en 1962 et meurt à 81 ans en 1979.

« **Le Lion** »

C'est un roman d'aventures qui se déroule dans les années 1950 dans le Parc Royal du Kenya, au pied du Kilimandjaro.

Le narrateur (peut-être Kessel lui-même) raconte l'histoire de l'amitié extraordinaire qui unit une petite fille, Patricia, et un lion, King, qu'elle a adopté étant petit.

J'ai lu ce livre la nuit, pendant des insomnies et j'ai été tout de suite captivée par les descriptions de la relation de Patricia avec les différents animaux et avec King, bien sûr, par la complicité qui naît peu à peu entre le lecteur, le narrateur et tous les personnages, par l'amour complexe, violent et passionné qui relie chaque membre de la famille Bullit, père, mère et fille.

Le suspense s'intensifie et le lecteur comprend qu'un drame se prépare qui va précipiter la fin de la situation, apparemment idyllique, de cette famille.

J'ai éprouvé de fortes émotions tout au long de ce livre et une grande tristesse à la fin mais je vous en recommande la lecture.

11 - Françoise

Elle a des soucis d'ordinateur (« peu compréhensif » avec elle et peine à envoyer une contribution construite mais elle termine « **Immortelle randonnée : Compostelle malgré moi** » de **Jean-Christophe Rufin**

Un livre déjà ancien (2013) mais qui lui plaît beaucoup, l'un des seuls avec lequel elle « accroche » !

Elle nous transmet ses pensées fidèles.

12 – Martine

Pas de compte-rendu de lecture pour cette fois. Juste à signaler un livre très intéressant, je dirais même captivant mais difficile à résumer :

« **Vas par où tu ne sais pas** » d'**Isabelle de la Baume**.

Vous avez peut-être entendu cette lettre de **Tatiana de Rosnay**, sur France Inter. Elle est adressée à sa voisine et y invoque les pouvoirs du souvenir et de l'imagination comme remparts à l'angoisse.

Je l'ai trouvée très émouvante et vous la fais partager.

"Alors viens, fais-moi confiance. Ne te pose pas trop de questions. Je t'emmène ailleurs." - Tatiana de Rosnay

Paris, le 28 avril 2020

Je sais que tu ne dors pas non plus, chère voisine insomniaque.

Vers trois heures du matin, quand je vais chercher un verre d'eau dans la cuisine, je constate que de l'autre côté de la rue, ta lumière est toujours allumée. Difficile de dormir par ces temps bouleversés. Alors viens, fais-moi confiance. Ne te pose pas trop de questions. Je t'emmène ailleurs. Tu n'auras pas besoin de ton attestation, ton masque, ni de tes gants. Il te suffit de caler tes deux mains sur mes épaules. Oui, comme ça. Tu vois, je suis là, sur le rebord de ta fenêtre. Nous voilà partis. Il fait un peu frais, je sais. Mais à cette heure-ci, au cœur de la nuit, personne ne nous verra. Regarde comme nous filons à toute vitesse dans le ciel bleu d'encre, direction le sud. Accroche-toi.

Je t'emmène sur les traces de l'enfance. Le confinement possède cette vertu étrange et charmante : ouvrir la boîte à souvenirs. N'aie pas peur, chère voisine. Le voyage est rapide. Là en bas, l'océan. Déjà ! Oui, déjà. Nous allons nous poser là, doucement, sur cette plage. Le soleil brille. Marée basse sur la Côte des Basques. C'est un jour d'été. Regarde les surfeurs glisser sur les vagues. Tu vois celui qui a les cheveux noirs ? Une combinaison rouge et bleu ? C'est mon père. Il passera son après-midi sur sa planche. Cette jolie trentenaire avec un grand chapeau de paille qui attend sur le sable, et qui attendra longtemps que son mari sorte de l'eau, c'est ma mère. Et la gamine qui joue au Frisbee avec sa copine Sylvie, c'est moi.

Plus haut, au-dessus des marches, il y a l'échoppe de la marchande de glaces, Emilia. Avec son accent anglais, ma mère commande "deux boules dans une cône". Sa façon de prononcer le mot "cône" prête à confusion. Tout le monde se marre. Je ne comprends pas pourquoi, ma mère non plus. Je m'en fiche. J'ai dix ans, et les vacances d'été viennent de commencer. Et le reste n'a plus d'importance.

Tu vois, ce sont ces images là qui me reviennent, alors que nous sommes confinés en ville, ce sont celles-là que je vais chercher la nuit quand je ne dors pas et que l'angoisse gagne du terrain. Savoure cette glace vanille chocolat. Écoute le bruit des rouleaux. Respire les embruns. Mais fais vite. Nous allons devoir repartir. Il y a des sentinelles qui rôdent. Il vaut mieux être prudents. Les sentinelles du passé sont perfides, elles font remonter la nostalgie d'une façon trop violente.

Cap sur Paris. Pardon pour mes cheveux qui flottent dans ta figure. La prochaine fois je les attacherai. Je n'avais pas prévu de t'embarquer.

Viens, je te dépose à ta fenêtre.

Crois-tu qu'on arrivera à dormir cette nuit ? Depuis que le virus s'est insinué dans notre vie, il a sapé notre sommeil. Il a tout sapé, le salaud. Notre moral, notre santé, notre joie de vivre. Tout ? Presque. Il n'aura ni nos souvenirs, ni notre monde imaginaire.

4 - Prochaines réunions

Les réunions de plus de 10 personnes restant interdites jusqu'à nouvel ordre, il est peu probable que nous puissions nous rencontrer le 15 juin comme initialement prévu. Continuons donc avec ces contributions. J'attends vos messages pour le **mercredi 11 juin**.

J'attends toujours la confirmation de la date de sortie du livre de Pierre Péan « **Mémoires impubliables** » soit le 28 mai comme je vous le disais, soit peut-être une semaine plus tôt, le 21 mai. Vous aurez un message lorsque j'en saurai davantage.

D'ici là bonnes lectures.
Amicalement

Alain